

MAISON EUROPEENNE DE
LA PHOTOGRAPHIE
VILLE DE PARIS

14
avril
13¹⁰
juin

5/7 rue de Fourcy
75004 Paris
Tél. : 01 44 78 75 00
www.mep-fr.org
Pont-Marie ou Saint-Paul

Ouvert du mercredi au
dimanche inclus.
fermé lundi, mardi et
jours fériés

MAIRIE DE PARIS 

Michael von Graffenried

Outing



Peur d'un policier, Alger, 1996 © Michael von Graffenried / Courtesy Galerie Esther Woerdehoff



Astrid & Pierre I, 2004 © Michael von Graffenried / Courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Contact presse de la Maison Européenne de la Photographie
Aurélié Garzuel - 01 44 78 75 01 - agarzuel@mep-fr.org

Voir la réalité en face

En France, Michael von Graffenried est connu pour ses images du conflit civil en Algérie, mais son travail n'est pas limité à un seul pays. Les différentes séries présentées dans l'exposition montrent qu'il suit une ligne directrice cohérente qui structure son travail.

L'idée de l'« outing » sous-tend l'ensemble de son oeuvre: donner à voir ce que l'on ne voit pas. Parce que la situation est difficile d'accès, que l'on oublie de la voir ou que, tout simplement, on refuse de la regarder. Michael von Graffenried ouvre des sociétés fermées et pose sur les gens et les lieux un regard à la fois brut et provocateur.

Il a ainsi suivi un couple de toxicomanes pendant deux ans et placardé ensuite ces photographies sur les panneaux publicitaires des grandes villes suisses. Ce geste été perçu comme un manifeste pour le renouvellement de la photographie de reportage. Son approche tient autant du cinéma que de l'ethnologie, il établit en effet avec ses sujets une relation de confiance propre au reportage classique.

Pendant presque dix ans, il s'est rendu dans un camp naturiste discret aux bords du lac de Neuchâtel. En Caroline du Nord, il a dressé le portrait d'une ville de l'Amérique profonde qui a déclenché une polémique dans le journal local. Au Soudan, il a rencontré des



Chasseur de rats, 1984 © Michael von Graffenried / Courtesy Galerie Esther Woerdehoff

secrétaires se transformant en guerrières armées une fois la journée de bureau terminée. Au Caire également, il a montré ses oeuvres censurées sur le toit d'immeubles où vivent les populations les plus pauvres.

Une grande partie de son travail se présente en format panoramique, méthode qu'il pratique depuis 1991 avec un vieil appareil japonais. Ces grands tirages, au format de presque 3 mètres de longueur, visent à objectiver le monde, sans aucune recherche de dramatisation. Ils plongent le spectateur, comme le disait le commissaire d'exposition Harald Szeemann, « au cœur de l'événement ».



Inside Cairo, 2007, installation sur un toit du Caire © Michael von Graffenried / Courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Parallèlement la Galerie Esther Woerdehoff présente, du 5 mai au 2 juillet 2010, des photographies panoramiques et une installation vidéo « Eye on Africa » (produites au Cameroun).

Débuts (1979-1985)

«Je devais avoir 22 ans. Pour travailler au Palais fédéral (l'Elysée suisse), j'ai obtenu une accréditation d'un petit quotidien de gauche sans le sou. Pour ce quotidien, je couvrais également les événements locaux, comme cet exercice de répétition des pompiers. A l'époque, le prestigieux magazine allemand *Stern* avait une page réservée à une photo publiée sans commentaire. Quand j'ai fait la photo du pompier en train d'uriner dans les flammes, j'ai tout de suite su qu'elle était bonne, je l'ai envoyée à *Stern* et ils l'ont publiée.

La photo du chasseur de rats, c'était un reportage que je faisais sur les égouts. Ce chasseur de rats m'avait donné des bottes, on était à quatre pattes dans les égouts, lui devant avec sa lampe torche et son fusil... A la fin de la matinée, on a émergé d'une bouche d'égout en plein centre-ville. Les passants nous regardaient éberlués. En les voyant, il a brandi son rat, mimant la victoire. La photo a été publiée dans le livre *Swiss People* et exposée au musée de l'Elysée à Lausanne.»



Pompier, 1980 © Michael von Graffenried / Courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Guerre sans Images

(Algérie 1991-2002)

«Comme toujours ou presque, c'est le hasard qui m'a amené en Algérie. Je suis allé pour la première fois dans ce pays, que je ne connaissais pas du tout, pour présenter une exposition. En 1992, la guerre civile a commencé. En raison du climat d'insécurité qui régnait et de la méfiance viscérale des gens vis-à-vis de la photo, j'ai dû me résoudre à utiliser un appareil placé sur l'abdomen, pour photographier les gens à leur insu. Je suis retourné en Algérie régulièrement pendant dix ans.

Une première exposition a eu lieu à Paris en 1998 et en janvier 2000 à la Bibliothèque nationale d'Alger. En voyant les photos, beaucoup de gens m'ont non seulement pardonné de les leur avoir volées, ils se sont mis à se confier, à raconter ces années noires.

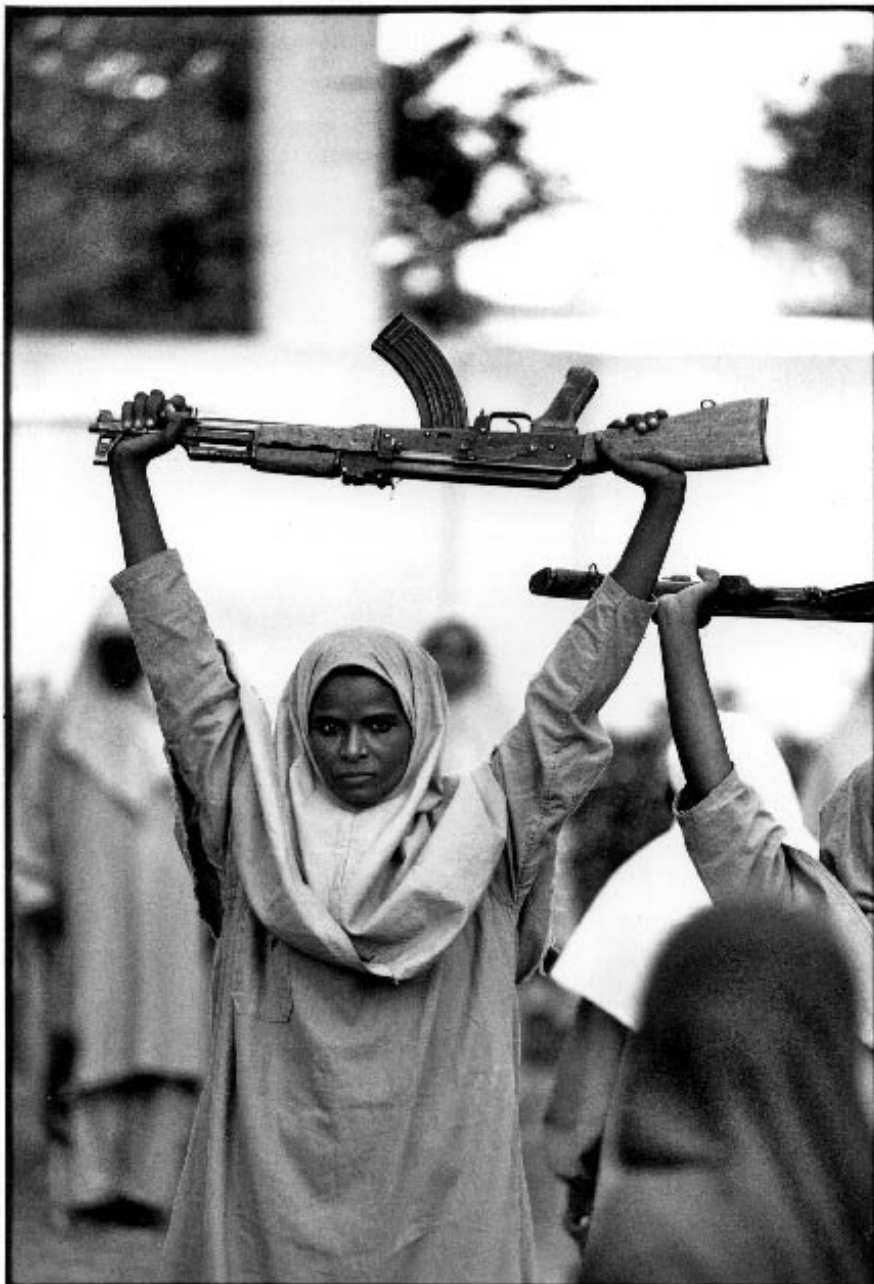
Avec le réalisateur Mohammed Soudani, nous avons décidé de retourner sur place retrouver ceux que j'avais photographiés. Cela a donné le film « Algérie - je sais que tu sais », qui a été présenté au Festival International du Film de Locarno en été 2002. Pour eux, il constitue un début de travail de mémoire. Un tout petit début, mais un début quand même.»



L'or noir, Hassi Messoud, 1995 © Michael von Graffenried / Courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Soudan (1995)

«Après la découverte de l'islamisme en Algérie, j'ai eu envie de voir un Etat déjà islamique. Cela aurait tout aussi bien pu être l'Afghanistan ou l'Iran ; il se trouve que j'avais un ami, Artur K. Vogel, qui partait trois semaines au Soudan pour un grand quotidien zurichois, et je suis parti avec lui. Cette femme sur la photo, je l'ai rencontrée à Khartoum, où elle était employée de la Banque agricole. Chaque jour, après le travail, elle allait s'entraîner au maniement des armes pour l'Unité de défense du peuple. C'est ainsi que les femmes soldats de la milice étaient formées.»



Femme guerrier, Karthoum, 1996 © Michael von Graffenried / Courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Inside Cairo (2007)

«Me voilà, pour trois mois, artiste en résidence au Caire. Très vite, je rencontre un galeriste local, auquel je montre mes travaux précédents. Puis il m'appelle pour me dire qu'il ne dort plus, et que s'il expose mon travail, il perdra sa galerie.

Dans un laboratoire, je fais tirer une photo du marché aux chameaux de Birqash sur de la toile de bâche de camion. Quand je ramène les autres images, la vendeuse me demande ce que c'est. C'est le Caire, lui dis-je, ne reconnaît-elle pas sa ville? Elle fait venir le patron, qui refuse d'agrandir les photos. Il m'explique que c'est du matériel de presse et qu'il doit être soumis à la censure officielle. Ce refus, c'est bien sûr l'autocensure que s'impose chacun, conséquence de la sévère censure étatique. Mais je ne peux m'empêcher d'y voir, aussi, une forme d'hypocrisie. Mes images ne montrent rien d'autre que la vie quotidienne de la ville, ce que chacun de ses habitants peut voir de ses propres yeux tous les jours.

Je finis par trouver un autre imprimeur, et je décide de garder le silence sur mon projet: exposer, pendant une journée, sur le toit d'un immeuble au coeur de la ville, où se dressent des abris de fortune. Il y a beaucoup de Nubiens, des réfugiés économiques de la Haute Egypte.

Mes «voisins » du dernier étage acceptent tout de suite de partager les lieux avec mes photos. Le jour dit, une centaine de visiteurs trouve le chemin du toit, au douzième étage. Le *Daily Star* publie une page sur l'exposition une semaine plus tard.»



Ecolières, Caire, 2007 © Michael von Graffenried / Courtesy Galerie Esther Woerdehoff

« Our Town - an inside look at the United States today » (2006)

«Lorsque Swiss Roots, organisation qui offre aux Américains de renouer avec leurs racines suisses, m'a approché pour un travail sur New Bern, j'ai d'abord refusé. J'avais envie d'ailleurs. Berceau du Pepsi Cola, New Bern est une petite ville portuaire de Caroline du Nord, qui a été fondée par un ancêtre de ma famille, Christoph von Graffenried, qui avait embarqué pour l'Amérique en 1710.

Je me suis ravisé, j'ai décidé de me servir de ce lien familial pour ouvrir les portes de cette ville sans histoires. J'y suis retourné à plusieurs reprises au cours de l'année. Je voulais tendre un miroir aux habitants de l'Amérique profonde. Une première sélection de 33 tirages panoramiques a été exposée à New Bern sous le nom de « Our Town - an inside look at the United States today ».

Les habitants de New Bern n'ont pas aimé ma version de leur vie américaine. En huit articles publiés sur deux mois, le journal local *The Sun* n'a pas publié une seule photo, que ce soit pour annoncer l'exposition locale et critiquer les images, ou pour débattre d'une polémique liée à ce projet. J'en conclus que la liberté de la presse aux Etats-Unis n'est pas si évidente que l'on pourrait le croire.»



Baseball, USA, 2006 © Michael von Graffenried / Courtesy Galerie Esther Woerdehoff

CocaineLove (2003-2005)

«Quand le Réseau Contact, une association qui aide les toxicomanes de Berne, m'a proposé de réaliser un travail sur les toxicomanes, je me suis posé comme condition de trouver des gens qui assumerait cette réalité de la drogue, qui montreraient leur visage et dont on connaîtrait les noms.

Après quatre longs mois passés à gagner la confiance de *la scène*, comme on appelle les toxicomanes en Suisse alémanique, mon choix s'est vite porté sur Astrid et Pierre, parce qu'ils formaient un couple. Je pouvais ainsi raconter une double relation, la leur et celle qu'ils avaient avec la drogue.

Pendant un an et demi, j'ai suivi leur quotidien, entre deals, prison et prostitution. Une fois la « matière première » en main, je me suis dit qu'eux aussi avaient le droit de voir les images. Et qu'ils n'iraient pas au musée. Alors j'ai eu l'idée de montrer les photos là où je les avais prises : dans la rue. Au début 2005, trente panoramiques au format 270 x 128 cm ont été exposés sur les panneaux publicitaires de Genève, Lausanne, Lugano, Bâle, Berne et Zurich. Ils ont ensuite été réunis et exposés dans le parc du Platzspitz, l'ancien «needlepark» de Zurich.

Au total, ce projet aura duré deux ans et demi, installation publique comprise, mais, tout comme pour mes autres travaux, je ne l'estime pas clos. Je suis resté en contact avec Pierre et Astrid. Mon intervention dans leur vie n'a rien changé, ni pour l'un ni pour l'autre. En novembre 2008 Astrid a fait une overdose, elle est morte à l'âge de 36 ans. Pierre est resté seul.»



Astrid & Pierre II, 2004 © Michael von Graffenried / Courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Nu au Paradis (1988-1997)

«C'est par le biais de mon commandant au service militaire obligatoire que j'ai découvert l'existence des *Lichtfreunde* (Amis de la Lumière), un camp naturiste sur les bords du lac de Neuchâtel dont il était le président. Intrigué, j'ai décidé de m'y rendre. Le domaine est protégé par une enceinte et il était interdit de prendre des photos.

Pendant une semaine, je me suis fait connaître : le but était de me déshabiller sur le plan artistique. Il m'a fallu plusieurs entretiens pour obtenir le feu vert, et le camp s'est scindé en deux. D'un côté les réfractaires, de l'autre ceux qui ont accepté ma démarche mais auprès desquels il a fallu que j'insiste pour leur rappeler que les photos allaient être vues de tous. Nombre d'entre eux ne pouvaient pas se permettre que parents, voisins et collègues de travail apprennent où ils passent l'été.

Pendant des années, je suis retourné dans le camp, et mes photos étaient publiées dans la presse. En retournant sur les « lieux du crime », j'ai gagné la confiance des personnes photographiées. Au bout de huit ans, j'ai publié le livre *Nu au Paradis*.»



Fille au badminton, 2001 © Michael von Graffenried / Courtesy Galerie Esther Woerdehoff

London Calling (2010)

En réaction contre l'interdiction de construire de nouveaux minarets qui doit être inscrite dans la Constitution suite à un vote populaire des Suisses en novembre 2009, j'ai décidé de ne plus exposer mes oeuvres dans ma patrie, à l'exception des mosquées suisses qui voudraient bien les accueillir. Et cela jusqu'au moment où la Constitution respectera de nouveau les droits de l'Homme.

Le hasard a voulu que dix jours après ce référendum, j'assiste, dans mon quartier de l'est de Londres, à l'élévation d'un minaret argentin dans la fameuse Brick Lane. Le bâtiment fut d'abord une église fréquentée par les Huguenots ayant fui la France, puis une synagogue avec l'arrivée de Juifs polonais dans les Docklands, avant de devenir une mosquée pour les immigrés du Bangladesh.

La vidéo que j'ai réalisée sera projetée pour la première fois à la MEP.



East London Mosque, 2010 © Michael von Graffenried / Courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Michael von Graffenried

Né en 1957 à Berne, vit et travaille à Paris.

Expositions personnelles (sélection)

- 2009 Centre Paul Klee, Berne
2007 *Inside Cairo*, installation photographique sur un toit du Caire
2006 *Graffenried à la page*, Galerie Esther Woerdehoff, Mois de la Photo
Bank of the Arts, New Bern, Caroline du Nord, Etats-Unis
2005 *Rosanna, Astrid, Pierre & les autres*, Musée national de Zürich
2003 *Michael von Graffenried - Panorama du monde*, Bibliothèque de Bordeaux
Entre deux mondes, Musée des Beaux Arts de Berne,
2002 *Helveticum 02*, Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel
2000 *Algérie, photographies d'une guerre sans images*, Bibliothèque nationale, Alger
1999 *Weltpanorama*, Fotomuseum Winterthur
Algérie, photographies d'une guerre sans images, Pavillon Delouvrier, Parc de la Villette, Mois de la Photo
1997 Witkin Gallery, New York, Etats-Unis
Montpellier Photovision, Montpellier
Galerie Agathe Gaillard, Paris
1995 *Algérie, le rêve brisée de la démocratie*, Maison de la Culture d'Amiens
Algérie, Sénat, Paris
1994 *Hong-Kong Arts Center*, Hong Kong
1991 Swiss Institut, New York, Etats-Unis
1990 Centre culturel suisse, Paris, Mois de la Photo

Bibliographie (sélection)

- 2009 *Eye on Africa*, Editions Schwabe, Bâle
2005 *Cocainelove*, Editions Benteli, Berne
2003 *Journal d'Algérie, 1991-2001*, Editions Autrement, Paris
2002 *Swisspanorama*, mvgphoto, Paris
2000 *Jura-Visages d'une république hors image*, Editions Arts vivants, Sainte Ursanne
1999 *Inside Algeria*, Aperture, New York
Algérie, photographies d'une guerre sans images, Editions Hazan, Paris
Weltpanorama, Weltwoche-ABC Verlag, Zürich
1997 *Nu au Paradis*, Editions Falguière, Paris
1993 *Algérie, le rêve brisé de la démocratie*, Editions Benteli, Berne
1991 *Swiss People*, Photo Poche
1989 *Swiss Image*, Editions Benteli, Berne
1989 *Un photographe au coeur du Palais-Fédéral*, Editions Ringier, Lausanne